

AQVITANIA

TOME 31

2015

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

Président :

Alain Bouet, Professeur, université de Bordeaux Montaigne

Vice-présidents :

Anne Colin, Maître de conférences, université de Bordeaux Montaigne

Jean-Pierre Loustaud, Chargé de mission pour l'archéologie à la ville de Limoges

Robert Sablayrolles, Professeur émérite, université de Toulouse Jean-Jaurès

Secrétaire de publication :

Stéphanie Vincent Pérez, Assistant Ingénieur, Ausonius, université de Bordeaux Montaigne

Secrétaire générale :

Stéphanie Montagner, Ingénieur d'études, Ausonius, CNRS

Trésorier :

Jean-Michel Roddaz, Professeur émérite, université de Bordeaux Montaigne

Comité de lecture

Alain Bouet, université de Bordeaux Montaigne

Patrice Conte, SRA Limousin

Isabelle Cartron, université de Bordeaux Montaigne

Alexandra Dardenay, université de Toulouse Jean-Jaurès

Didier Delhoume, SRA Poitou-Charentes

Hervé Gaillard, SRA Aquitaine

Vincent Genevieve, Inrap, Grand Sud-Ouest

Guilhem Landreau, Inrap, Grand Sud-Ouest

Michel Pernot, CNRS, Bordeaux

Catherine Petit-Aupert, université de Bordeaux Montaigne

Robert Sablayrolles, université de Toulouse Jean-Jaurès

Christophe Sireix, Service d'archéologie préventive, Communauté urbaine de Bordeaux

Dominique Tardy, CNRS, Pau

Florence Verdin, CNRS, Bordeaux

Conseil scientifique

Président : Pierre Gros, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Membres :

José Antonio Abásolo, Professeur, université de Valladolid, Espagne

Alain Dierkens, Professeur, université libre de Bruxelles, Belgique

Claude Domergue, Professeur émérite, université de Toulouse Jean-Jaurès

Henri Duday, Directeur de Recherches, CNRS

Simon Esmonde Cleary, S. L. d'Archéologie, université de Birmingham, Grande-Bretagne

Georges Fabre, Professeur émérite, université de Pau et des Pays de l'Adour

Dominique Garcia, Directeur de l'Inrap

Joaquín Gorrochategui, Professeur, université du Pays Basque, Vitoria, Espagne

José Manuel Iglesias, Professeur, université de Cantabrie, Santander, Espagne

Manuel Martín Bueno, Professeur, université de Saragosse, Espagne

Anne de Pury-Gysel, Conservatrice du musée d'Avenches, Suisse

Michel Reddé, Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Alain Tranoy, Professeur émérite, université de Poitiers

Daniele Vitali, Professeur, université de Bologne, Italie

*La Fédération Aquitania interdit, sauf avec son autorisation écrite, toute reproduction totale ou partielle,
quel que soit le mode de reproduction et de diffusion, des documents figurant dans la revue.*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
---------------	---

DOSSIER

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE MÉDOC ET LA PLAINE FLUVIO-MARITIME DE LA GARONNE, DE L'ÂGE DU FER À L'ANTIQUITÉ

ANNE COLIN et FLORENCE VERDIN (coord.)

A. COLIN, F. VERDIN, <i>Avant-propos</i>	9
A. COLIN, A. DUMAS, T. MAUDUIT, M. SASSI, <i>Isle-Saint-Georges (Gironde), une petite agglomération protohistorique et antique au bord de la Garonne</i>	11
V. MATHÉ, A. CAMUS, A. COLIN, <i>Prospections géophysiques dans le lit majeur de la Garonne à l'Isle-Saint-Georges (Gironde) : approche paléogéographique et archéologique</i>	27
S. LESCURE, G. ARNAUD-FASSETTA, <i>Paléo-environnement et contrainte fluviale à l'Holocène récent sur les sites de Langoiran et d'Isle-Saint-Georges : bilan de quatre années de recherches géoarchéologiques dans la basse vallée de la Garonne</i>	43
R. VALETTE, <i>Restitution du travail du fer à travers l'étude des déchets de production (1^{er} s. a.C. - 1^{er} s. p.C.). L'exemple de deux sites girondins : Dorgès (Isle-Saint-Georges) et Grand Hôtel (Bordeaux)</i>	65
F. VERDIN, <i>Habiter les marais estuariens à l'âge du Fer : quelques exemples en Médoc</i>	85
A. DUMAS, T. CONSTANTIN, <i>L'espace estuarien comme zone de contact : indices d'influences continentales dans la culture matérielle du Nord girondin au Premier âge du Fer et au début du Second (Ha C / LT A-B1)</i>	107
E. HIRIART, <i>Terre de confins, terre de liens ? L'estuaire girondin et ses marges à travers la monnaie (III^e s. - 1^{er} s. a.C.)</i>	127
F. DIDIERJEAN, D. BROCHERIOU, <i>Routes du Médoc antique : état des lieux, observations récentes sur la Levade</i>	149

ARTICLES

F. SERGENT, L. BENQUET, <i>Découvertes inédites du Second âge du Fer à Vieille-Toulouse – lieu-dit La Planho (31)</i>	171
C. MICHEL GAZEAU, <i>Nouvelles données sur le théâtre antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)</i>	213

DOSSIER

LES THERMES DE BURDIGALA ET DE SES ENVIRONS

ALAIN BOUET (COORD.)

A. BOUET, <i>Avant-propos</i>	239
A. BOUET, L. CAVALIER, <i>Une nouvelle lecture de vestiges monumentaux à Burdigala (Bordeaux, Gironde) : les thermes de la rue Vital-Carles</i>	241
J. HÉNIQUE, <i>La fouille d'un nouvel ensemble thermal à Burdigala : les thermes de la rue du Hâ</i>	273
D. HOURCADE, <i>La redécouverte des thermes de la 'villa des Flandres' à Carbon-Blanc (Gironde)</i>	319

ARTICLES

B. PRADAT, J.-B. HUCHET, avec la collaboration de A.-M. JOUQUAND et A. WITTMANN, <i>Découverte exceptionnelle d'un stockage de moutarde (Brassica nigra) au III^e s. à Poitiers "les Cordeliers" (Vienne)</i>	337
B. VÉQUAUD, avec la collaboration de DAVID MARTINS, <i>De la céramique peinte attestée au IX^e siècle en Poitou : Limbre "Rue de la Croix de Limbre", Migné-Auxances (Vienne)</i>	361
L. LE GOFF, C. DUPONT, <i>Consommation de coquillages du Moyen Âge au début de l'époque moderne sur le littoral charentais : les exemples de Fontdouce et de La Gripperie-Saint-Symphorien (Charente-Maritime)</i>	373

RÉSUMÉ DE MASTER

M. BROCHOT, <i>Le verre du quartier artisanal de La Vayssière à L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron)</i>	403
--	-----

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

AUTEURS

Gilles Arnaud-Fassetta	Université Paris-Diderot, UMR 8586 PRODIG ; gilles.arnaud-fassetta@univ-paris-diderot.fr
Laurence Benquet	Inrap, membres rattachés UMR 5608 TRACES ; laurence.benquet@inrap.fr
Alain Bouet	Université de Toulouse-Jean Jaurès, TRACES ; alain.bouet@u-bordeaux-montaigne.fr
Dominique Brocheriou	archéologue bénévole ; dominique.brocheriou@gmail.com
Marion Brochot	étudiante, Université de Toulouse-Jean Jaurès ; marionbrochot@laposte.net
Adrien Camus	UMR 7266 LIENSs ; adrien.camus@univ-lr.fr
Laurence Cavalier	Université de Bordeaux-Montaigne, Ausonius ; laurence.cavalier@u-bordeaux-montaigne.fr
Anne Colin	Université Bordeaux-Montaigne, UMR 5607 Ausonius ; anne.colin@u-bordeaux-montaigne.fr
Thibaud Constantin	doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; krl_h@hotmail.com
François Didierjean	archéologue bénévole ; francois.didierjean@numericable.fr
Antoine Dumas	doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; antoinedumas001@gmail.com
Catherine Dupont	CNRS UMR 6566 CReAAH, Université de Rennes 1, Rennes 2, Nantes et Ministère de la Culture ; catherine.dupont@univ-rennes1.fr
Jérôme Hénique	UMR 5608, Équipe CAHPA, HADès ; jerome.henique@hades-archeologie.com
Eneko Hiriart	docteur Université Bordeaux-Montaigne ; eneko.hiriart@gmail.com
David Hourcade	Service d'Archéologie préventive, Bordeaux Métropole, Membre associé institut Ausonius (UMR 5607) ; dhourcade@bordeaux-metropole.fr
Jean-Bernard Huchet	UMR 7209 CNRS, Muséum national d'Histoire Naturelle ; huchet@mnhn.fr
Anne-Marie Jouquand	Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT ; anne-marie.jouquand@inrap.fr
Laura Le Goff	Doctorante au LAHM, Université Rennes 2, UMR 6566 CReAAH ; laura_legoff@hotmail.fr
Séverine Lescure	docteur Université Paris 1 ; slescure@wanadoo.fr
David Martins	Inrap Grand-Sud-Ouest ; david.martins@inrap.fr
Vivien Mathé	Université La Rochelle, UMR 7266 LIENSs ; vivien.mathe@univ-lr.fr
Thierry Mauduit	archéologue bénévole ; tcge@free.fr
Céline Michel Gazeau	archéologue contractuelle ; michel.cel@free.fr
Bénédicte Pradat	Inrap, UMR 7209 CNRS, Muséum national d'Histoire Naturelle ; benedicte.pradat@inrap.fr
Mohamed Sassi	archéologue, Archéodunum ; sassi.med@hotmail.fr
Frédéric Sergent	Inrap, membres rattachés UMR 5608 TRACES ; frederic.sergent@inrap.fr

Romain Valette doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; romain.valette@etu.u-bordeaux-montaigne.fr

Brigitte Véquaud Inrap Grand-Sud-Ouest, membre associé au CESCO (UMR 7302, Université de Poitiers, CNRS) ;
brigitte.vequaud@inrap.fr

Florence Verdin CNRS, UMR 5607 Ausonius ; florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr

Alain Wittmann Inrap ; alain.wittmann@inrap.fr

Routes du Médoc antique : état des lieux, observations récentes sur la Levade

RÉSUMÉ

Les auteurs présentent un état des connaissances sur les circulations terrestres dans le Médoc antique, tenant compte des impératifs du milieu et des observations antérieures. Les incertitudes sont nombreuses, tant sur l'organisation spatiale du réseau que sur sa chronologie; l'élément central en est la Levade, route ancienne dont l'origine antique est controversée. Un accident climatique (la tempête Klaus de 2009) a fourni l'occasion d'étudier les relations entre la Levade et un site médiéval qui la borde : la Chapelle de Birac (Arsac, Gironde). Il ressort des observations effectuées que la Levade est très probablement antérieure au Moyen Âge, mais qu'elle a pu continuer d'être utilisée et entretenue après l'Antiquité.

MOTS-CLÉS

Médoc, Antiquité, routes, Levade, sauveté

RESUMEN

Los autores presentan un estado de los conocimientos en el tema de la red viaria en el Médoc de la Antigüedad. En el estudio se integran los parámetros ambientales y las observaciones de la investigación anterior. Es mucho lo incierto, tanto en la organización espacial de la red como en su cronología. Incluso para su elemento central, una carretera fósil llamada la Levade se duda si fue edificada en la Antigüedad. Un accidente climático, (la borrasca Klaus de 2009) ofreció la ocasión de estudiar las relaciones entre la Levade y un sitio medieval que la costea : la Chapelle de Birac (Arsac, Gironde). De la evidencia observada se puede inferir que muy probablemente la Levade es anterior a la Edad Media, pero que pudo seguir utilizada y mantenida después de la Antigüedad.

PALABRAS CLAVE

Médoc, Antigüedad, vías, Levade, sauveté

Il arrive fréquemment que la géodynamique littorale de la péninsule médocaine oblige les archéologues à des interventions d'urgence, qui peuvent se révéler profitables par ce qu'elles apportent à nos connaissances. Mais le déchaînement des éléments peut aussi concerner l'intérieur des terres, avec des conséquences similaires, comme le montre un événement récent (la tempête Klaus) qui fut l'occasion de reconsidérer la question des circulations terrestres dans le Médoc antique. Ce travail a pour objet de présenter un état de nos connaissances sur les routes du Médoc dans l'Antiquité, avec un éclairage particulier tenant compte des paramètres environnementaux qui régissent ce milieu si particulier qu'est le Médoc. Il aboutit à dresser un inventaire du connu, dans l'espace (le réseau) et dans le temps (son évolution) avec pour élément central la route appelée la Levade. L'étendue des incertitudes dans ces deux dimensions, ajoutée à l'occasion qui s'offrait de la réduire, ont poussé à la réalisation d'une intervention d'urgence sur un site médiéval bordant la Levade : la Chapelle de Birac. Et en effet les observations effectuées à cette occasion ont permis d'avancer, en particulier sur la question controversée de l'attribution de la Levade à la période antique.

LE MILIEU NATUREL ET SES CONTRAINTES

Avant d'évoquer les routes du Médoc antique, il faut considérer trois éléments qui conditionnent à la fois leur organisation et leur étude.

La position du Médoc (fig. 1) d'abord qui apparaît à la fois comme une porte d'entrée vers l'Aquitaine intérieure par l'axe garonnais et comme un "finistère" en forme de péninsule dont la partie nord était sans doute alors fort différente de l'actuelle avec son extrémité en forme de pointe. Il y a donc en Médoc deux logiques de circulation différentes : l'une de passage nord-sud où il est un pont à franchir le plus vite possible, l'autre de desserte intérieure où il est une marge à connecter depuis le sud. Ces flux circulatoires bien antérieurs aux temps gallo-romains utilisent essentiellement la Gironde et le cabotage sur la façade atlantique, voies d'eau dessinant la presqu'île se prolongeant vers l'intérieur des terres par de larges échancrures ou des "boucaux" offrant de nombreux mouillages naturels et autant de points de rupture de charge. L'essentiel des dépôts bronziens apparaît d'ailleurs dans ces zones de bordure¹.

L'évolution géomorphologique du secteur ensuite qui se caractérise par des changements très rapides avec là aussi deux forces divergentes : à l'ouest côté océan, la dynamique littorale avec, jusqu'à l'époque récente, une dominante d'accumulation qui aboutit à la formation du chapelet d'étangs derrière le cordon dunaire, repoussant de fait toute possibilité de circulation à une certaine distance du littoral. À l'est, côté fleuve, il y a eu colmatage progressif des zones intermédiaires entre le domaine maritime et les terres émergées : archipel du Nord-Médoc et esteyes de l'estuaire, avec les formations liées comme le cordon de Richard². Là aussi le milieu ordonne la circulation : il faut passer à distance des marges estuariennes pour contourner les fonds des esteyes, sauf là où la nature offre un passage naturel comme le bourrelet du cordon de Richard.

La nature des terrains enfin est un dernier élément naturel à prendre en compte : elle influe considérablement à la fois sur le type de l'occupation antique, sur la technologie mise en œuvre pour bâtir les routes et sur la conservation ultérieure des vestiges routiers. On observe en effet au sud et à l'ouest des épandages sableux mal drainés, plutôt répulsifs, alors que le centre-est du Médoc est fait de collines de graves ou d'éléments de plateau calcaire nettement plus attractifs... Il est donc indispensable de connaître les stades atteints par l'évolution naturelle du milieu à cette époque : Ausone nous donne quelques indications pour le Bas-Empire, à propos du domaine de son ami Théon³ : il parle de sable, de marais soumis au mouvements des marées ; ses formules poétiques évoquent une économie basée sur l'exploitation des

1- Coquillas 1996, 166.

2- Burnouf *et al.* 1998, 41-45,

3- Ausone, *Lettres*, 4, 5 et 7.

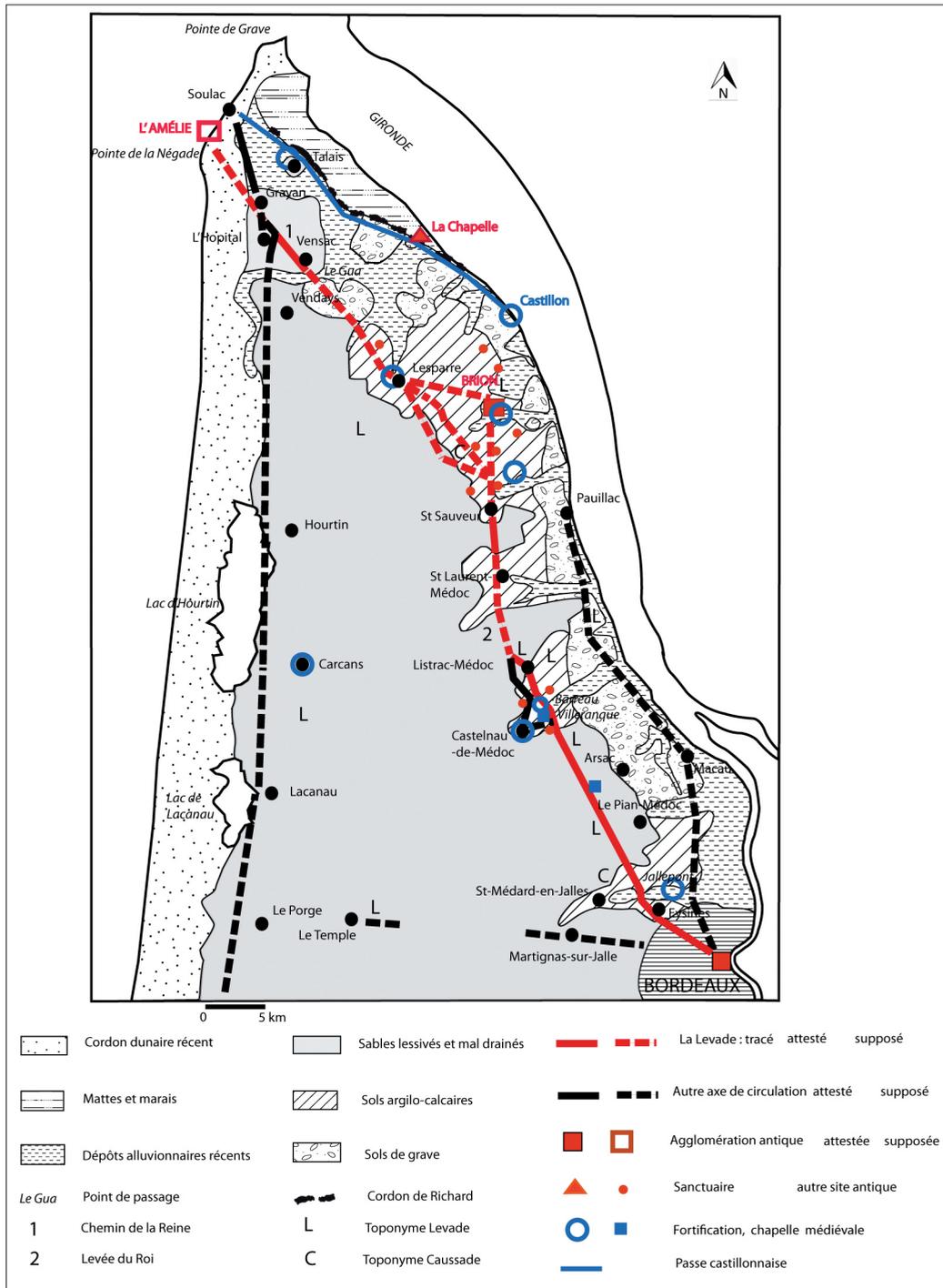


Fig. 1. Les routes anciennes du Médoc dans leur environnement géographique. F. Didierjean.

ressources de la mer (huîtres, moules), mais surtout sur celle de la forêt (bois résineux, poix, gibier), avec aussi de l'élevage bovin (suif), et même un peu d'agriculture (labour). Le territoire apparaît mal contrôlé : il y a abondance de voleurs de bœufs, avec qui il faut composer. Les données récentes de la géomorphologie tendent à confirmer cette vision : à l'époque antique il semble bien que le colmatage des marais estuariens est largement avancé, voire terminé⁴. Cependant, dans l'estuaire comme dans le Médoc insulaire au nord, ces secteurs colmatés restent des zones humides, avec les facteurs d'attraction (ressources végétales et animales spécifiques), mais aussi les lourdes contraintes (insalubrité, circulation difficile, potentialités agricoles réduites) caractéristiques de cette période.

ÉTAT DES LIEUX

Ces préalables posés, deux cheminements préférentiels se dessinent pour la presqu'île médullienne, axés sud-nord et nés des premiers déplacements humains pour longer la bordure océanique d'une part et suivre la rive de l'estuaire d'autre part. Sans doute convient-il de parler ici de couloirs de circulation, nés de l'usage répété, immémorial, des hommes et de leurs troupeaux, variables selon les époques et les saisons et s'affinant peu à peu en chemins pour se fixer à une époque récente. Nous décrivons là, côté ouest, l'ancêtre de la "route des Lacs" qui desservait de nombreux sites portuaires ou religieux aujourd'hui disparus sous les eaux lacustres ou sous les dunes⁵. Les nombreuses modifications du littoral, le déplacement du système dunaire et la montée des eaux emprisonnées par la formation des lacs ont continuellement bouleversé cet axe de cheminement qui connut un regain d'usage lors de la vague des pèlerinages médiévaux⁶. Du côté du fleuve, les indices sont moindres et semblent exclure l'assurance d'un chemin continu remontant jusqu'à la pointe. Nous nous limiterons à proposer l'existence d'un tronçon de Bordeaux jusqu'à Pauillac, mentionné sans preuve archéologique par certains érudits dans le passé⁷. Plus au nord, ce chemin estuarien se matérialise le long du "cordon de Richard"⁸, voie naturelle alluvionnaire très certainement en usage depuis longtemps, entre Saint-Christoly-Médoc (forteresse de Castillon) et la pointe de Grave, chemin au bord duquel des fouilles récentes sur la commune de Jau-Dignac-Loirac ont mis au jour au lieu-dit "La Chapelle" un *fanum* situé au débouché de l'ancien golfe aujourd'hui parcouru par les chenaux de Guy et de Richard. La ville actuelle de Lesparre occupe ce qui en était autrefois le fond⁹.

Entre ces deux chemins latéraux, apparaît en complément un troisième axe majeur, déjà étudié dans des travaux précédents¹⁰. Ceux-ci ont utilisé les traditions locales, les premières observations des érudits, les documents cadastraux et les cartes anciennes. Ces sources ont été complétées par des prospections au sol et aériennes qui ont permis d'en retrouver des traces matérielles : il s'agit de la "Levade" du Médoc. La Levade a toutes les caractéristiques d'une véritable "route", c'est-à-dire une structure construite, obéissant donc à une nécessité économique ou politique à un moment précis de l'histoire régionale. L'appellation "levade" est évidemment liée à la morphologie propre à cette route, qui forme un dôme aplati large de 7 à 12 m, haut de 0,5 m à 1 m, fait d'un mélange de sable et de grave, encadré de fossés peu profonds. Elle complète idéalement les deux chemins côtiers. À cause de son aspect spécifique de chaussée surélevée et rectiligne, elle a marqué les esprits et suscité la légende. Un recueil d'archives médiévales bordelaises la décrit "tel un chemin uni et droit comme une corde entre Bordeaux et la Mer"¹¹. Il y est question de l'attachement d'une

4- Ceinturet 2014, 78.

5- Lavergne 1887, 331 ; Germain 1973, 56 : "on assure ... que l'ancienne voie romaine ..., du nord au sud, du Verdon à Arcachon, passerait par le lac d'Hourtin et serait ensevelie sous les eaux".

6- Zapata 2002, 21.

7- Par exemple pour Macau, Ribadiou 1856, 101.

8- Dutertre 1927, 398-402.

9- Cartron & Castex 2006, 254-261.

10- Brocheriou & Baron 1989 ; Brocheriou 1995 ; Brocheriou 2011a.

11- Livre des Bouillons 1867, 473.

mère, la reine Galienne, pour son fils Cénébrun retiré dans le nord Médoc avec d'immenses trésors et qui décide donc de dresser et construire une route à travers les bois épais pour pouvoir le rejoindre¹². La Levade apparaît à deux endroits sur une carte topographique¹³ dressée par Claude Masse au tout début du XVIII^e s. où elle est mentionnée comme "vestiges d'une ancienne chaussée que la tradition affirme avoir été bâtie par les Anglais qui allait presque tout droit depuis Bordeaux jusqu'à Soulac" (fig. 2). Elle est rarement reportée dans les différentes cartes dessinant les voies antiques de la région¹⁴, mais il faut considérer que le livre des Bouillons, où l'on en trouve la mention la plus ancienne, a été constitué à la fin du Moyen Âge.

Comme il arrive souvent en pareil cas, l'inventaire de ce qui est assuré est réduit et les incertitudes sont nombreuses, d'abord sur la destination originelle, ensuite sur une partie du tracé, enfin sur la chronologie du monument.

Une des difficultés qui compliquent l'esquisse d'un réseau réside dans la terminologie : en effet, en Médoc l'appellation Levade est également donnée à plusieurs anciens chemins aujourd'hui abandonnés pouvant présenter sur de très courtes sections des caractéristiques similaires : ainsi à Lamarque en bordure du fleuve, à l'ouest de Lesparre vers Hourtin, entre Lacanau et Carcans, et à l'est du Temple. Mais ces levées semblent relier des sites médiévaux, de même que les multiples "passes castillonnaises", joignant à la côte atlantique la forteresse de Castillon implantée au bord du fleuve (fig. 1), selon des tracés parfois en zigzag¹⁵.

Un autre problème tient à ce que cet itinéraire de long parcours a pu connaître des moments de relatif abandon et que, de ce fait, certains tronçons ont disparu alors que d'autres subsistaient comme dessertes locales. Le phénomène a pu être accentué par le caractère d'impasse induit, pour l'axe terrestre, par la configuration péninsulaire et la position d'angle mort du Médoc.

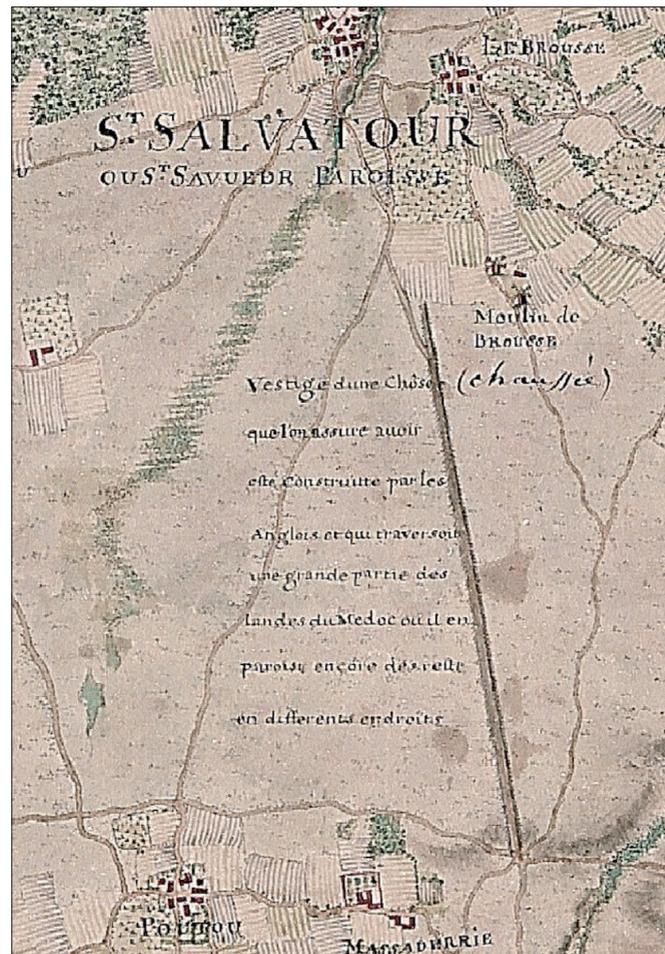


Fig. 2. Extrait de la carte de Masse : chaussée dite "des Anglais" au sud de Saint-Sauveur.

12- Brocheriou 2011b, 15.

13- carré 10 du Médoc pour Saint-Sauveur et carré 54 de Saintonge et Aunis pour Arzac.

14- Rarement figurée sur les schémas du réseau antique régional, elle est cependant décrite sommairement dans les "voies non mentionnées dans les itinéraires" : voir par exemple Jouannet 1837, 226 ; Ducourneau 1842, 47 ; Jullian 1890, 233-234 ; Étienne 1962, 136.

15- Garmy 1996, 148.

Plusieurs destinations possibles

Concernant donc la Levade principale, qualifiée fréquemment d’“ancien grand chemin de Bordeaux à Soulac”, il faut admettre que, si le tracé semble bien discernable des ponts du Taillan-Médoc jusqu’à la sortie de Saint-Sauveur, soit une longue section de 35 kilomètres (fig. 3), le prolongement vers le nord du Médoc est plus incertain. Pour éclairer la destination de cette route, il faut s’appuyer entre autres sur la connaissance des sites révélés par l’archéologie.

Celui de Brion (Saint-Germain-d’Esteuil), unique agglomération antique assurée du Médoc, pourvue d’un théâtre et d’un temple, apparaît comme la première des destinations possibles de cette chaussée. Mais l’actuel marais de Reysson, au sud immédiat de la butte calcaire sur laquelle s’est bâti le site, s’il était déjà largement colmaté, pouvait encore constituer à l’époque antique un marais facilement ennoyé : c’est toujours le cas au début du XVIII^e s. ainsi que le mentionne la carte de Masse, carré 10 : “marais et paleu de Saint Corbian presque toujours inondé et impraticable en plusieurs endroits”. Il pouvait donc offrir un éventuel débouché - probablement non permanent - par voie d’eau, et il devait représenter un obstacle non négligeable pour le voyageur terrestre, sauf à traverser cette zone humide par barque ou sur des ponts-longs.

L’autre destination possible reste la région de Soulac-Grayan, et plus précisément pour l’époque antique, la frange littorale s’étendant de la pointe de la Négade jusqu’aux sites de l’Amélie-nord. La richesse des découvertes archéologiques faites dans ce secteur depuis des décennies sur l’estran et sur le flanc de dune dénote une implantation humaine très ancienne, quasi-continue, qui peut avoir attiré la route. Mais il est probable que l’essentiel des vestiges aient déjà été détruits par l’érosion marine ou recouverts par les sables. Remarquons également que la tradition n’a retenu que Soulac comme aboutissement de la Levade ; en effet, Brion avait disparu depuis très longtemps en tant qu’agglomération et l’émergence médiévale des pèlerinages,



Fig. 3. La Levade, entre Arzac et Avensan. Elle apparaît d’abord comme une bande plus claire ou plus sombre dans des friches ou des semis de pins, complètement étrangère au parcellaire actuel ; plus au nord elle est recouverte par le chemin actuel qui mène à Villeranque et au gué de Barreau. Vue prise du sud, 9 décembre 2011. Cl. F. Didierjean.

avec la basilique Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres comme passage obligé, concentrait l'imaginaire sur cette seule destination possible.

Donc si la Levade est antique, elle devait aboutir à l'une des deux localisations traditionnelles proposées pour *Noviomagus* (Soulac et Brion) que la Levade est supposée relier avec *Burdigala*, l'autre ville des Bituriges Vivisques. Si elle est médiévale, sa destination devait être Soulac.

Un tracé qui reste à préciser au nord

Le tracé depuis les portes de Bordeaux est le suivant : orientée SE-NO, la Levade longe l'amphithéâtre du Palais Gallien, qui est d'ailleurs axé sur elle, se prolonge au-delà de la rue Fondaudège par la rue Croix-de-Séguey, la rue Ulysse Gayon et l'avenue d'Eysines, passant entre le golf et l'hippodrome. C'est ensuite la route appelée au Moyen Âge "lou gran camin bourdelès". qui traverse Eysines par le quartier Lescombes. À la sortie nord de cette commune, la Levade traverse le hameau des Gleyses où existait un important tumulus présumé de l'Age du Bronze¹⁶. La route descend ensuite du plateau, elle rencontre sa première traversée d'eau importante, la Jalle. Il n'est pas exclu que la voie se soit divisée en deux branches avant le franchissement, laissant à sa gauche un chemin vers la côte océanique qui figure sur la carte de Guillaume Delisle de 1714 et dont on retrouve des traces sur la commune du Temple (toponyme La Lebadé, fig. 1) alors que la Levade s'infléchit vers le NNO. Aux environs des ponts du Taillan, devait donc exister un franchissement (pont ou gué) avec des habitats aux alentours¹⁷.

Au nord de la Jalle, une forte urbanisation récente a gommé toute trace mais la Levade est connue par des actes juridiques de l'Ancien Régime¹⁸ et par le toponyme viaire caractéristique "la Caussade". On retrouve vraiment la trace de la route à partir du lotissement du Bois du Luget où elle borde une importante nécropole tumulaire puis elle traverse le golf du Pian-Médoc, où certains tronçons de chemins conservent son tracé, avant d'aborder Arzac, la commune qui en présente les vestiges les plus apparents. Le paysage qu'elle traverse alors est une lande mal drainée parsemée de tumulus groupés ou isolés. Elle doit ensuite franchir un nouveau ruisseau, la Laurina, à l'emplacement d'un gué toujours visible. C'est là, au droit de la route, que fut fondée vers 1124 par l'abbaye de Sainte-Croix une sauveté pourvue d'une chapelle dont les archives attestent qu'elle était construite en 1179¹⁹. Les vues aériennes verticales de l'IGN et les photographies aériennes obliques récentes montrent la trace de la Levade formant un parfait alignement sur 12 km depuis le bois du Luget jusqu'à la Croix de Villeranque sur la commune d'Avensan (fig. 3). Le cadastre conserve d'ailleurs près du village des Gombaudins (Avensan) un lieu-dit "La Levée" (parcelle WD 86). La continuité sur Barreau est dans l'exact prolongement des traces précédentes et il est fort probable qu'il faut situer au hameau du Pont l'ancienne auberge des Ormes que Baurein dit "fort connue lorsque l'ancien chemin du Bas-Médoc traversait cette paroisse"²⁰. Là aussi, il existait une chapelle romane à vocation routière dite "de Barreau" ou "de Saint Genès" au contact du ruisseau que traverse un gué encore très apparent et dans lequel ont été ramassés des fragments de *tegula* et quelques monnaies du III^e s.²¹.

Après la traversée de la Jalle de Castelnau, le bel alignement observé plus au sud se perd, phénomène qui semble assez fréquent sur les gués. Cependant, quelques indices sont perceptibles entre les lieux-dits Le

16- Roussot-Laroque 1971.

17- Découvertes anciennes non publiées de J. Sibassié, passionné d'histoire locale (informations aimablement communiquées par M. Baron) et amphore intacte trouvée sous les fondations du pont du Taillan rapportée dans : Compte rendu de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde 1846, 77.

18- Archives Départementales de la Gironde, 3 E 10730 ; G 423 ; G 439 ; terrier 573.

19- Clémens 1965, 12.

20- Baurein 1876, t. 2, 34.

21- Informations aimablement communiquées par G. Bayonnette, ancien maire de Moulis.

Mayne (fig. 4), Duplessis, la Tamponette²² et Lestage²³ jusqu'à la traversée du bourg de Listrac. Au nord de celui-ci, il existe un chemin, que certains appellent justement La Levade, qui en sort par le nord-ouest et rejoint par une capture la "passe des Fontenelles". Celle-ci court à l'ouest de la route actuelle jusqu'au sud de Saint-Laurent après avoir traversé le hameau du Drap. Là encore, et jusqu'à Saint-Sauveur, les photos verticales de l'IGN en livrent une trace nette que confirment les observations au sol (fig. 5).

Au delà de Saint-Sauveur par contre, toute certitude sur le tracé de la route disparaît. Une nouvelle traversée de ruisseau, la Jalle du Breuil, semble devenir le point de départ de trois tracés possibles dont la chronologie reste obscure : ils ont pu en effet se succéder ou coexister (fig. 6).



Fig. 4. Moulis, au nord du Mayne : le chemin vicinal actuel s'est établi sur l'emprise de la Levade, large ici de 12 m, dont il n'occupe qu'une partie. Vue prise du nord, 27 mars 2014. Cl. F. Didierjean.



Fig. 5. Listrac-Médoc, la Passe des Fontenelles, à hauteur de Sescouzes. Le chemin, qui doit franchir une lande mal drainée, est d'une largeur importante (11 m), assis sur une levée de grave encadrée de fossés que l'on devine remplis d'eau. Vue prise du nord, 27 mars 2014. Cl. F. Didierjean.

22- La route actuelle apparaît sur une assise originelle manifestement beaucoup plus large.

23- Observations anciennes de M. Seutin confirmées par le cadastre Napoléonien : la levée et les deux fossés qui l'encadrent étaient visibles dans une parcelle boisée (feuille B 07, parcelle 2252).

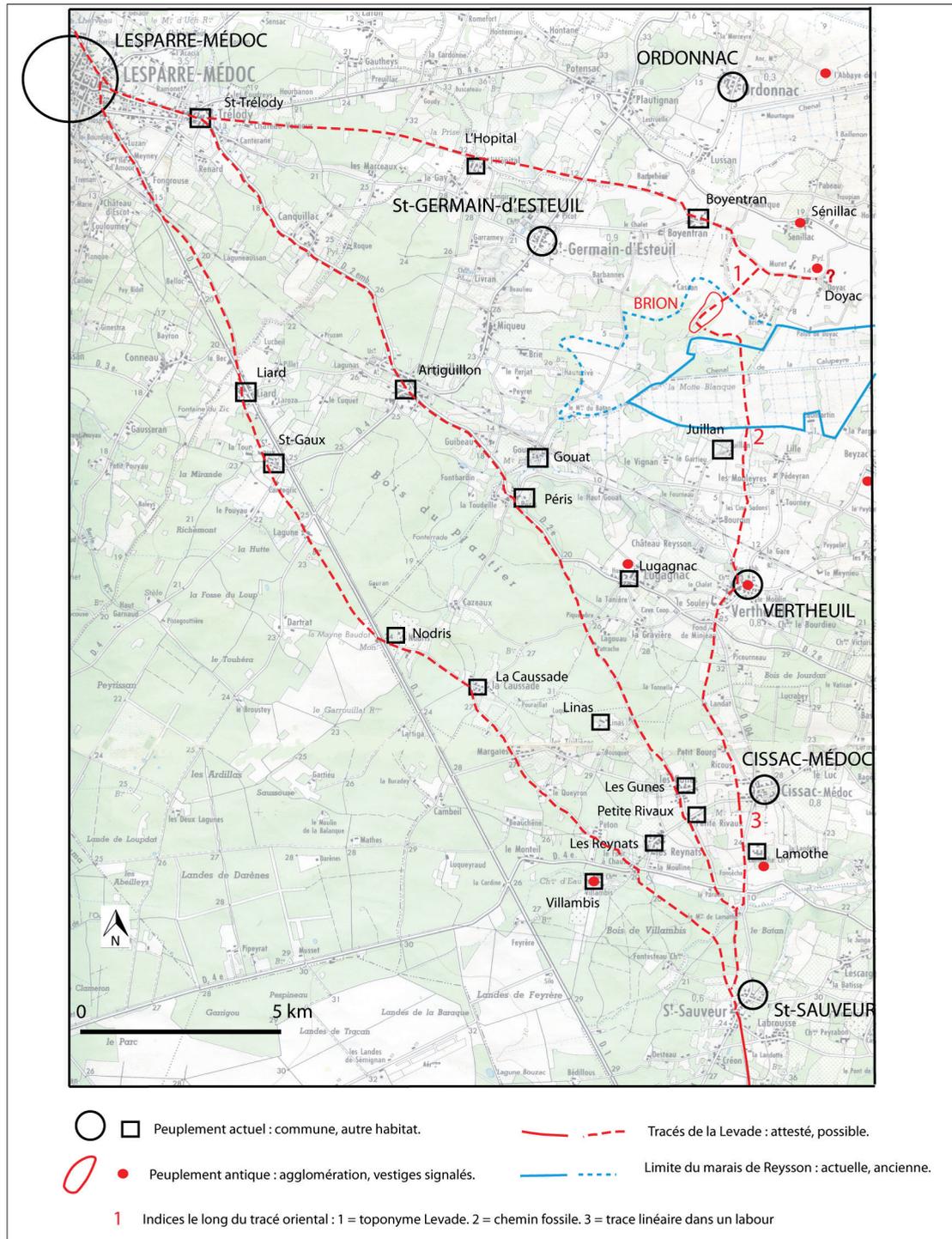


Fig. 6. Carte du Médoc central entre Saint Sauveur et Lesparre-Médoc. Les trois tracés possibles de la voie transmédocaine. F. Didierjean, d'après D. Brocheriou.

La branche la plus à l'est est la mieux alignée avec la Levade décrite précédemment. Elle pointe vers le site de Brion avec plusieurs traces d'établissements gallo-romains dans sa proximité immédiate. De cette voie supposée, il ne reste que quelques maigres indices : une trace linéaire est visible en labour sur une orthophoto de 2000 au nord-ouest du Château Lamothe (Cissac-Médoc) près duquel s'élevaient une *villa* et un grand tumulus (fig. 7)²⁴. Au sud du marais de Reysson, lieu-dit Juillan (Vertheuil), un chemin rural orienté nord-sud se prolonge dans un pré où l'on distingue le profil faiblement marqué d'un chemin fossilisé (fig. 8), et ce tracé est prolongé par un chemin actuel qui traverse le marais pour aboutir au site de Brion par le sud-est (fig. 9)²⁵. Un autre accès à la ville antique a pu exister côté nord, où seul un étroit chenal sépare l'île fossile du plateau : dans le prolongement presque exact du "chemin rural des marais" qui traverse le site de Brion du sud au nord, existe un chemin fossile appelé localement "passe de la lebade" sur le cadastre napoléonien



Fig. 7. Cissac-Médoc, Lamothe. Trace linéaire orientée nord-sud, visible dans les vignes à l'ouest de la D104. Son prolongement passe par Vertheuil et aboutit à la trace de la fig. 8. Orthophoto Géoportail 2000.

24- Berchon 1891.

25- P. Sillières fut chargé en 1986 d'étudier une trace de route orientée NE-SO repérée au sud-est du théâtre en 1985. Il en conclut que la chaussée supérieure est au plus tôt moderne et la plus ancienne, qui ne peut être antique, serait médiévale : *Gallia Informations* 1987-1988-1, 120-121 et fig. 41. Toutefois les recherches géophysiques récentes (2007) ont révélé une autre trace linéaire de forte résistivité à l'ouest de celle fouillée en 1986 et de même orientation (Mathé et al. 2011, 227). Donc, l'hypothèse d'un accès routier antique par le sud-est ne peut être complètement écartée.



Fig. 8. Vertheuil, Juillan (est). La crête d'une colline dominant le marais de Reysson montre la trace d'un chemin fossile au profil faiblement marqué, visible en 1 sur la fig. 9. Vue prise du sud, 27 mars 2014. Cl. F. Didierjean.



Fig. 9. Le marais de Reysson inondé. Au premier plan, accès au marais depuis Vertheuil (1). Au centre, chemin actuel exhaussé (2), le seul qui traverse complètement le marais. Il rejoint l'extrémité sud de Brion (3) par le sud-est, suivant un tracé qui lui évite la submersion. Au nord de Brion, levée de terre arasée et toponyme Levade (4), possible sortie de la ville antique par le nord se connectant à un axe est-ouest qui reste à confirmer (5). Vue prise du sud-ouest, 10 mars 2014. Cl. F. Didierjean.

de Saint-Seurin-de-Cadourne²⁶. C'est le plus septentrional des toponymes "levade" rencontrés. Son prolongement reste à étudier, mais il est possible que des connections aient existé vers l'ouest en direction de Lesparre, vers l'est en direction de Castillon (et donc du cordon de Richard) ou du port de la Maréchale.

L'hypothèse d'une voie antique desservant le site gallo-romain de Brion n'est donc pas à rejeter, mais elle reste à consolider.

Les deux autres branches s'infléchissent vers le nord-ouest et correspondent à d'anciens grands chemins menant à Lesparre, le long desquels s'est structuré l'habitat rural. La branche centrale, passant par les Gunes, Pérès et Artiguillon, est qualifiée de "Passe Castillonnaise" par le cadastre napoléonien. La plus à l'ouest suit plus ou moins la voie rapide actuelle, héritière de la route créée par l'intendant Tourny en 1747. Elle la rejoint à Nodris après avoir traversé les hameaux anciens de Pelon, Margalés et la Caussade, marqueur toponymique déjà vu plus au sud. Ces deux hypothèses ouest tendent vers la ville de Lesparre où elles arrivent, l'une par Saint Trélody, l'autre par Liard. Un "tronçon de voie romaine", découvert lors de travaux en février 1969 est signalé dans le bourg même de Lesparre par la revue des *Cahiers Médulliens* mais ni l'orientation, ni la localisation ne sont précisées²⁷.

La ville de Lesparre est située au fond d'un ancien golfe, vaste zone humide récemment colmatée directement ouverte sur l'estuaire. C'est un point d'accès privilégié au Médoc insulaire depuis le sud. Le passage devait se faire soit au niveau de l'enceinte protohistorique du Château du Mur (Gaillan-en-Médoc) soit plus certainement au droit de la forteresse médiévale de Lesparre. Pour cette partie nord du Médoc, la tradition évoque un ancien grand chemin²⁸ dit "chemin de la Reine"²⁹ reliant Lesparre à Soulac. Il devait passer, comme toutes les voies de communication jusqu'à une époque récente, par le Gua³⁰ où le marais de la Perge présente un rétrécissement qui facilite son franchissement. Il convient d'observer que ce marais se prolonge vers l'ouest par un couloir qui devait déboucher sur l'océan avant le colmatage du littoral par le cordon dunaire : on voit ainsi l'importance de ce point. De Lesparre jusqu'au Gua, les indices sont ténus : quelques traces de chaussée fossile au nord de Queyrac, de part et d'autre de la voie rapide³¹. On observe en revanche une trace rectiligne au delà du Gua, entre Vensac et Grayan, très visible sur les vues aériennes verticales comme sur le cadastre napoléonien et dont il reste actuellement quelques vestiges (fig. 10). Au-delà du village de Grayan (Grayan-et-l'Hopital), l'avancée des dunes a fortement contribué à la disparition du chemin primitif. Doit-on penser que la route rejoignait Soulac en se greffant au chemin du littoral, actuelle route des Lacs ou que, fidèle à l'alignement apparu à hauteur de Vensac, elle filait droit vers un point disparu au large de l'Amélie ? L'observation des données LIDAR, disponibles sur ce secteur dans le cadre du projet LITAQ, est restée sans résultat³².

L'étude de la Levade, comme souvent en pareil cas, présente donc de nombreuses incertitudes liées à la vie d'une route, à la dynamique qu'elle a pu susciter à certains moments de l'histoire locale et au désintérêt qu'elle a pu ensuite présenter quand d'autres lieux d'habitat et d'activités économiques ou militaires se sont créés à son écart. L'évolution de l'environnement avec l'expansion de la culture de la vigne au XVIII^e s. sur les terrains argilo-calcaires et les graves, puis celle des pins sur les terres plus humides au siècle suivant, a fortement oblitéré le paysage ancien et modifié les cheminements. Son aspect caractéristique qui a justifié

26- Galy-Aché 1976, XXXIV. Le toponyme Levade existe toujours sur le cadastre actuel.

27- Galy-Aché 1978, 17.

28- Buffault 1897, 40.

29- La bibliographie désigne majoritairement la reine Aliénor, quelquefois - et sans pertinence historique - Brunehaut. Mais le Livre des Bouillons pourrait nous inciter aussi à y voir la mythique reine Galiène. Quelques-uns évoquent une déformation du mot *arena*, sable (Gendron 2006, 132).

30- Latin *vadum*, le gué, toponyme routier caractéristique "d'un ... passage de rivière ou de marais" (Gendron 2006, 70).

31- Observations anciennes, confirmées par M. Seutin.

32- LITAQ est un projet Inter-LabEx du LabEx "Sciences archéologiques de Bordeaux" (programme financé par l'ANR - n°ANR-10-LABX-52) visant à reconstituer les mécanismes passés d'évolution des populations (végétales, animales, humaines) et des milieux dans le champ du littoral aquitain depuis le Pléistocène, afin de mieux organiser les réponses au défi du changement climatique actuel.



Fig. 10. Le Chemin de la Reyne à hauteur de Vensac : la **fig. 10a** (limites cadastrales) montre que sa trace subsiste sous la forme d'une haie formant limite parcellaire (1), puis sous celle d'un chemin (2) toujours inscrit dans le parcellaire, mais en partie disparu sur le terrain, qui se rattachait côté nord à la D101E5 par une capture. **10b** montre la trace 1 sur l'orthophoto. Documents Géoportail 2014.

l'appellation de levée, qui a marqué les esprits et la toponymie, n'est apparent que dans quelques tronçons de la partie sud, correspondant toujours à des zones mal drainées. Ailleurs, rencontrant un support de grave ou de plateau calcaire plus accueillant, la route pouvait être tracée et matérialisée par de simples fossés limitant l'espace public. Mais la tradition s'est emparée du terme "levade" pour l'appliquer indûment à tout le parcours.

Une chronologie incertaine

À ces incertitudes liées à la destination et au tracé même de la route, s'ajoute celle de sa datation et donc de son attribution à la période antique ou médiévale. La tradition rapportée par l'abbé Baurein et les commentaires du géographe royal Claude Masse la font remonter à la période anglaise (cf. *infra*, fig. 3). L'existence de plusieurs chapelles à vocation routière créées au XII^e s. au bord même de la Levade et souvent associées à des gués, peut faire penser que cette route était utilisée avant même leur fondation, mais leur création peut aussi avoir accompagné l'aménagement de la route, comme on l'a observé dans la Grande Lande³³. Il existe par ailleurs de nombreux indices d'une route médiévale créée par les rois anglais pour rallier la nouvelle forteresse de Castelnau depuis Soulac, où ils débarquaient. Cette "Levée du Roi" ou "Levée Royale", parfois plus large³⁴ que la Levade, est particulièrement visible entre Saint Laurent-Médoc et Castelnau où elle a pu se superposer partiellement à la route antérieure (fig. 11, et *supra*). C'est probablement cette même route médiévale que nous retrouvons dans le nord du Médoc, sur Vensac et Grayan, totalement

33- Bériac 1985, 178.

34- Cette route présente dans ses parties subsistantes une largeur allant jusqu'à 20 m.



Fig. 11. Le Chemin du Roi à Moulis, Bouqueyran. Le chemin actuel n'occupe qu'une partie de l'emprise de la route médiévale, large ici de 12 m, qui conduisait à Castelnau-de-Médoc. On remarque l'absence de levée : elle n'est pas ici nécessaire pour assurer le drainage. Vue prise du sud, 27 mars 2014. Cl. F. Didierjean.

rectiligne depuis le Gua jusqu'à l'actuelle route des Lacs et appelée localement "Le Chemin de la Reine". Les historiens du XIX^e s. voyaient dans ce vieux chemin si droit, pointé vers l'océan et porteur de légendes sur Aliénor, le prolongement de la Levade.

Cependant il existe aussi des indices en faveur d'une origine antique de ce dernier tronçon : la projection de l'axe de ce chemin vers le nord-ouest (fig. 1) aboutit au large de l'Amélie, où la multitude des découvertes archéologiques suggère la probabilité d'un "secteur funéraire à proximité d'une voie antique"³⁵. Au sud de l'Hopital, un chemin dit "Chemin des Pèlerins", passant par un lieu-dit "Pellerin", relie l'axe de l'actuelle "route des Lacs" à celui du "Chemin de la Reine", qu'il rejoint au lieu-dit "Peyrereyne". S'il s'agit bien de toponymes anciens, on peut penser à un petit détour permettant aux pèlerins de cheminer plus longtemps sur une chaussée bien drainée, qui, dans ce cas, devait préexister au pèlerinage. Par ailleurs, l'observation de l'environnement archéologique sur la partie assurée de la Levade montre également qu'au moins en trois lieux³⁶, elle passe entre deux sites probables de *villae* antiques proches dont elle était en position d'assurer la desserte. Donc, à partir des observations anciennes, on pouvait déjà envisager l'hypothèse d'une "voie romaine" desservant le Médoc, même si les itinéraires antiques connus n'en faisaient nulle mention³⁷, mais il manquait des éléments concrets pour l'étayer. Or des observations récentes vont plutôt dans le sens d'une origine antique de la Levade.

35- Moreau 1969, 5.

36- Sites antiques de Villambis (Saint-Sauveur) et de Lamothe (Cissac-Médoc), sites antiques de Lugagnac (Vertheuil) et de l'Abbaye (Vertheuil), sites antiques de l'église de Moulis et de Bouqueyran (Moulis)

37- Ni la Table de Peutinger, ni l'Itinéraire d'Antonin ne mentionnent une voie sur la presqu'île médocaine.

OBSERVATIONS RÉCENTES

Elles ont pour origine la veille archéologique exercée par quelques passionnés, relayée par certains appuis institutionnels³⁸. Il s'agit de recherches effectuées sur le site de La Chapelle de Birac et de prospections au sol sur l'axe de la Levade, au nord et au sud de Birac.

Le sondage de la Chapelle de Birac (2012)

Le site avait fait l'objet d'une fouille en 1965 par J. Clémens afin de démontrer archéologiquement l'existence de la chapelle de Birac construite sur le parcours de la Levade pour une sauve-té créée au XIII^e s., dont le chercheur avait retrouvé les traces dans les archives³⁹. Le défrichement consécutif au passage de la tempête Klaus (décembre 2009) a très provisoirement mis à découvert le site, jusqu'ici boisé en taillis. L'intervention était rendue urgente par l'obligation faite au propriétaire de replanter avant la fin 2012. L'alerte lancée a débouché sur une opération de sondage organisée par l'institut Ausonius (UMR 5607). Les objectifs étaient de localiser la chapelle, de retrouver des vestiges de la Levade (non visible en surface à cet endroit) et d'étudier la relation entre l'édifice médiéval et la route. En effet, C. Higounet⁴⁰ voyait dans l'établissement des sauve-tés de Gascogne un double objectif : d'une part, équiper et sécuriser les chemins du pèlerinage, en particulier dans la traversée des étendues désertes, d'autre part, créer de nouveaux points de colonisation rurale propres à absorber les excédents démographiques de "la grande croissance humaine du XI^e et du XII^e siècle". Pour lui, il ne faisait aucun doute que c'est l'existence des chemins - principaux ou secondaires - du pèlerinage qui a déterminé l'emplacement et le développement de ces sauve-tés, et que ces chemins leur étaient bien antérieurs.

Un sondage a donc été effectué du 31 août au 13 septembre 2012 par une équipe de bénévoles sous la direction de F. Didierjean⁴¹. Il a consisté en une série de vérifications sur l'emplacement présumé de la chapelle, complétée par un transect traversant le site d'est en ouest pour obtenir une vue stratigraphique (fig. 12).

Sans toujours correspondre aux attentes, les résultats ont été instructifs : d'abord, la Levade, qui est bien apparente au sud et au nord, n'est pas visible à l'emplacement du site, où le terrain a été fortement remanié, probablement lors de l'établissement de la sauve-té⁴². Cependant, on a relevé devant la chapelle des éléments de sol de mortier semblant provenir d'un cheminement en dur, et un peu plus à l'ouest subsistaient en coupe les traces du fond d'un fossé pouvant correspondre, par sa position et son orientation, à l'un des fossés latéraux de la Levade disparue (fig. 13). Les quelques éléments de datation utilisables indiquent une occupation du hameau qui entourait la chapelle allant de la fin du XIII^e s. au milieu du XV^e s. L'hypothèse d'une origine antique du site ne s'est pas vérifiée : pas plus que J. Clémens en 1965, nous n'avons observé la moindre structure ou strate attribuable cette époque. Les seuls objets la concernant probablement sont

38- Un des auteurs de cette étude (D. Brocheriou) a donné l'alerte, l'autre (F. Didierjean) a assuré le relais institutionnel avec le SRA et l'Institut Ausonius.

39- Clémens 1965, 8, 15-21. Selon les données recueillies par lui, la sauve-té fut fondée en 1120-1124, la chapelle existait en 1179, elle était accompagnée d'une maison d'accueil pour les pèlerins, et entourée jusqu'au XV^e s. d'un hameau d'au moins 4 tenures. Les environs de la chapelle furent cultivés jusqu'au XVII^e s. Ensuite la chapelle fut abandonnée, J. Clémens n'en retrouva que quelques restes, l'édifice ayant été presque anéanti par les pillages successifs.

40- Higounet 1951, 300-303. C'est lui qui mentionne pour la première fois la sauve-té d'Arsac (*ibid.*, 295, note 11).

41- Autorisation n° 2012-106, compte-rendu dans Didierjean 2014, 76. Il convient de remercier l'Institut Ausonius pour son soutien financier et logistique, et ses membres pour leur conseil scientifique (F. Verdin) et pour leur contribution aux relevés GPS (N. Martin), la municipalité d'Arsac pour son appui administratif et technique, le SRA pour son aide aux relevés topographiques. Merci aussi aux fouilleurs bénévoles T. Mauduit, S. Boisseau, M. Seutin et J.-M. Lourenço.

42- Dans cette hypothèse, la Levade aurait été nivelée pour rehausser le niveau de l'espace cultivé. Il s'agissait en effet de renforcer les faibles aptitudes agricoles de ce "Bois de Birac", seul espace à peu près cultivable au milieu de cette lande à lagunes. On sait par une ordonnance de 1728 (A. D. Gironde, C4242) que le prélèvement de terre sur le "grand chemin de Soulac" était fréquent, et la pratique n'était sûrement pas nouvelle...

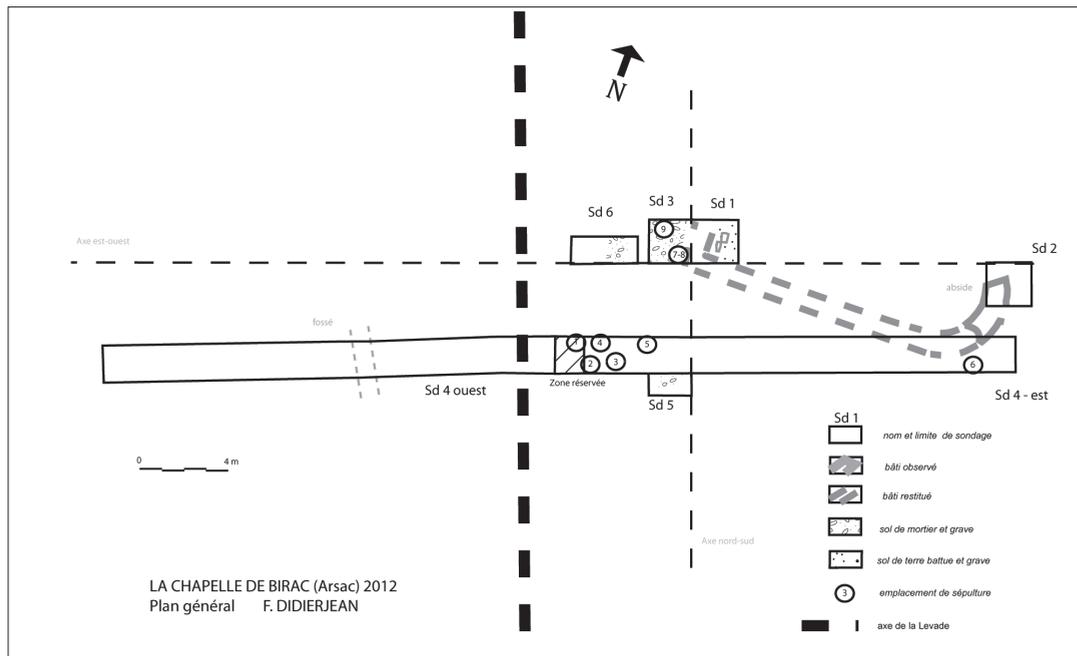


Fig. 12. La Chapelle de Birac (Arsac). Intervention de 2012, relevé F. Didierjean.



Fig. 13. La Chapelle de Birac, intervention de 2012. Fond de fossé visible dans la coupe sud du sondage 4. Vue prise du nord-ouest, 6 septembre 2012. Cl. F. Didierjean.

deux tessons de céramique commune trouvés hors stratigraphie, et trois monnaies (deux as coupés de Nîmes et un *antoninianus* de Gallien). Tous proviennent des marges ouest du site, là où devait passer la Levade à l'origine, et on peut se demander s'ils ne résultent pas de son éventuel démontage évoqué plus haut.... Il semble bien que l'établissement du site médiéval ait fait disparaître la levée, qui dans ce cas devait exister avant lui. Cependant il y a un doute à propos de la date de cet événement : quand les textes indiquent le XII^e s., les données archéologiques pointent la fin du XIII^e s. Quoi qu'il en soit, il y a là un indice en faveur d'une datation antique pour la construction de la Levade, et une information sur la durée de son utilisation, qui dans ce secteur se prolonge au cours du Moyen Âge.

Les prospections au détecteur autour de Birac

Menées par S. Boisseau qui a transmis les résultats au SRA et à Ausonius, elles ont permis de dresser une carte de répartition assez éclairante (fig. 14) : les monnaies médiévales sont regroupées autour de la chapelle, sur le hameau qui l'entourait, alors que les quelques monnaies d'époque moderne se trouvent dans la zone périphérique qui continua d'être cultivée après l'abandon de l'habitat au XV^e s. Quant aux monnaies antiques, la plupart se trouvent sur l'axe de la Levade ce qui serait un indice de plus en faveur d'une datation antique pour celle-ci⁴³. Cependant on observe qu'elles sont plus dispersées à hauteur du site, ce qui peut s'expliquer, on l'a vu, par le nivellement de la Levade qui aurait accompagné l'installation du hameau.

La répartition des monnaies identifiées comme antiques s'établit ainsi (données S. Boisseau) :

N°	Métal	Diam. (mm)	Poids (g)	Type	Identification
1	bronze	23	5,82	as	Marc-Aurèle
2	bronze	22	7,07	as	?
3	bronze	25	8,82	dupondius	Faustina senior
4	bronze	28	20,71	sesterce	Antonin le Pieux
5	bronze	23	6,5	as	?
6	bronze	27	15,63	sesterce	Commode
7	bronze et argent	20	2,46	antoninien	Gordien III ?
8	bronze	23	4,21	dupondius (1/2)	monnaie coupée de Nîmes
9	bronze	25	15,71	sesterce	Faustina junior
10	bronze	27	18,89	sesterce	?
11	bronze	18	4,78	indéterminé	?
12	bronze	15	1,38	indéterminé	?
13	bronze	12	0,91	Gloria Exercitus	Constantiniens
14	bronze et argent	17/18	1,91	antoninien	Gallien
15	bronze	25	4,67	dupondius (1/2)	monnaie coupée de Nîmes
16	bronze	25	4,2	dupondius (1/3)	monnaie coupée de Nîmes
17	bronze	19	2,68	antoninien	Claude II ?

43- De Buffières *et al.* 2006, 99-100, ont montré la pertinence d'une telle recherche à propos des variantes du tracé de la route des Ports de Cize. Cependant il faut nuancer : les monnaies découvertes sur un chemin ancien peuvent correspondre aussi à des pertes postérieures ou à des déplacements de terres environnantes pour recharger la chaussée. Seule, une prospection méthodique incluant non seulement l'axe routier, mais aussi ses abords, pourra valider l'argument du suivi monétaire. En l'occurrence, le site de la chapelle a certainement été plus finement prospecté, mais cela ne suffit pas à invalider les résultats.

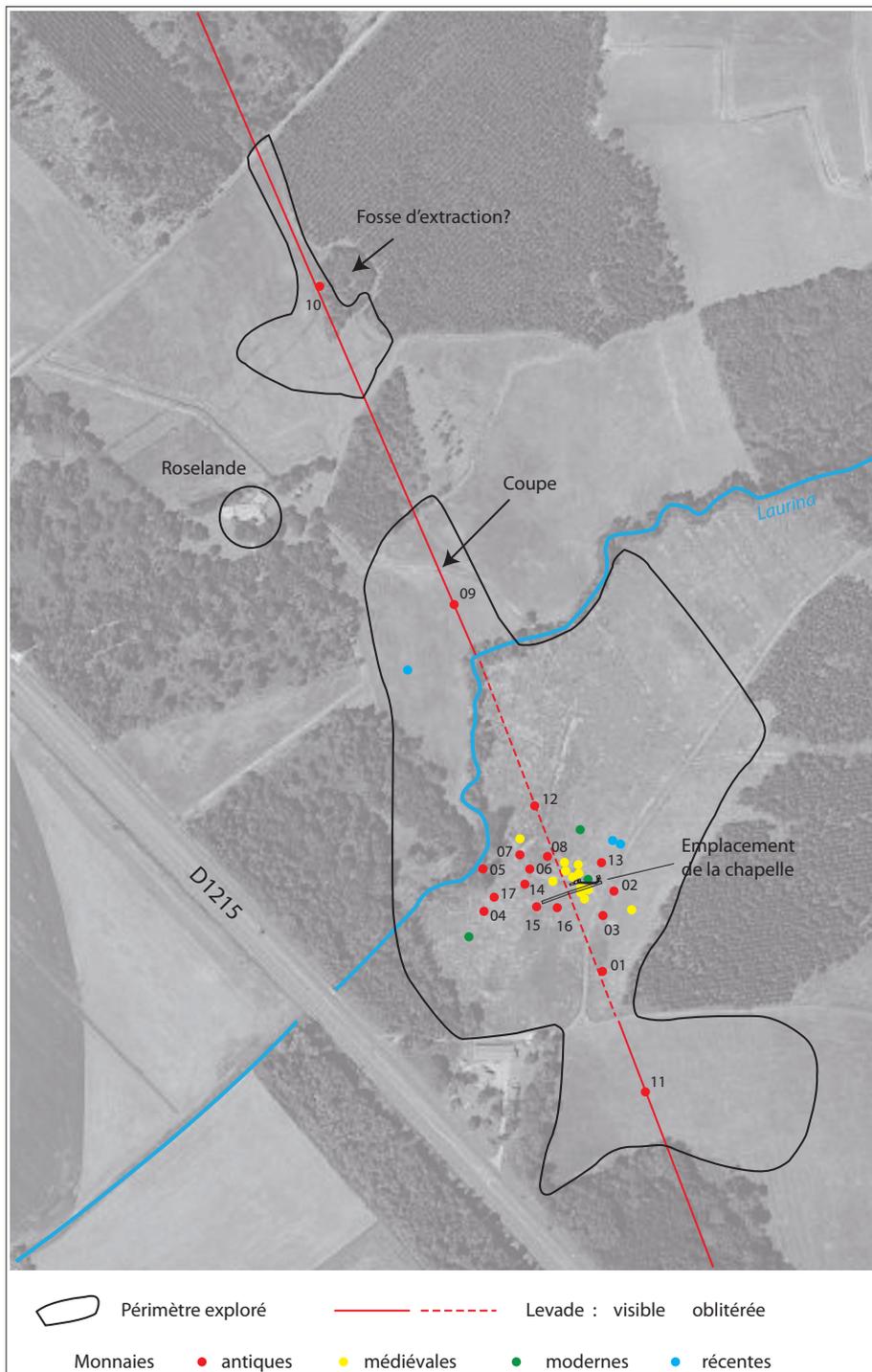


Fig. 14. La Chapelle de Birac (Arsac). Tracé de la Levade, implantation de la chapelle par rapport à l'axe de la route, répartition des monnaies découvertes en prospection par S. Boisseau. Relevé S. Boisseau, modifié F. Didierjean.

On observe la proportion importante de monnaies du Haut-Empire, ce qui correspond bien au *floruit* du site de Brion⁴⁴.

Le secteur de la Lande de Boutuges

Le défrichement de la parcelle 934 pour extension vers le sud de la zone artisanale existante (lieu-dit Chagneau) a alerté les veilleurs, car c'est un des rares endroits où la Levade a gardé son aspect traditionnel. Le Service Régional de l'Archéologie a obtenu qu'une partie du vestige soit conservée et que des moyens soient consacrés à l'étude scientifique de l'autre partie.

Avant même la réalisation de ce programme, il semble opportun de communiquer quelques observations effectuées sur le terrain pendant l'hiver 2012-2013, où le département Géomatique de l'Institut Ausonius a effectué un relevé GPS au cours d'une période particulièrement pluvieuse (fig. 15). On perçoit clairement, dans cette occurrence, l'utilité, et même la nécessité d'une levée⁴⁵ pour préserver la capacité de circuler dans un terrain aussi mal drainé. Cela explique pourquoi cette levée est aussi visible dans certains secteurs et pourquoi on n'en retrouve aucune trace ailleurs : elle n'y a probablement jamais existé. Il faut ajouter que



Fig. 15. Landes de Boutuges (Arsac). Dans la parcelle 934 qui vient d'être défrichée pour extension de la ZAC de Chagneau, la Levade apparaît comme une bande de terre émergeant de la lande gorgée d'eau après une période très pluvieuse. On observe au premier plan la dissymétrie du dôme bas qui la constitue : le côté droit est légèrement saillant, la grave y est plus dense. Vue prise du nord, 18 décembre 2012. Cl. F. Didierjean.

44- Garmy *et al.* 1992, 146.

45- Les ingénieurs qui dirigeaient la construction des voies antiques recherchaient les zones naturellement saines et bien drainées. Si la route devait traverser un terrain plat et mal drainé, ils plaçaient la chaussée sur un haut terre-plein pour l'isoler de l'eau : on en trouve déjà mention dans Tacite, *Annales*, I, 53-54, à propos de l'expédition de Germanicus contre Arminius en 16 p.C. En effet ce n'est qu'à l'époque moderne qu'ont été mises au point les techniques de drainage actuellement en usage, qui évitent cette surélévation efficace mais coûteuse (Moreno 2004, 78).

ce type de route faite d'un large dôme de sable est déjà documenté en Aquitaine, dans un environnement similaire, sur les deux branches de l'axe Dax-Bordeaux (voie intérieure et voie littorale), avec à peu près le même gabarit. Or l'existence de ces routes dans l'Antiquité est bien établie, et des traces matérielles en ont été retrouvées⁴⁶.

Sur le tronçon conservé de la Lande de Boutuges au lieu-dit Chagneau, on peut observer une nette dissymétrie du profil, avec un côté du dôme sableux nettement surélevé, fait d'un matériau plus riche en grave. On retrouve cette disposition au nord de La Chapelle de Birac, près de Roselande, là où le creusement d'un fossé de drainage a fourni une coupe de la Levade (fig. 16) qui après redressement peut s'interpréter comme la superposition de deux structures : dans un premier temps est aménagée une route large de plus de 10 m (couche 3) bordée de deux fossés de profils différents (5a et 5b). Abîmée par l'usage, elle a fait l'objet d'au moins un rechargement (4). Finalement a été implantée sur la partie ouest de l'ancienne route une nouvelle structure (7) : une chaussée nettement plus étroite (5 m) faite d'une grave plus dense et formant un dôme plus marqué, aujourd'hui écrêté. par les labours. Il y aurait donc deux états successifs de la route. En

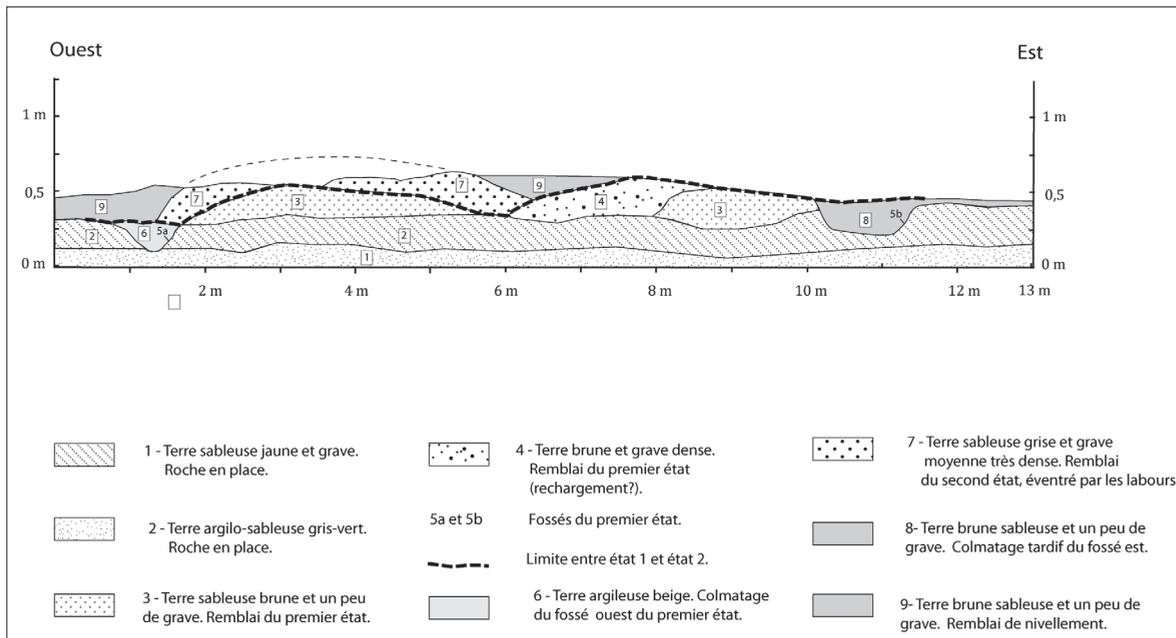


Fig. 16. Roselande (Arsac). Le creusement d'un fossé de drainage a recoupé la Levade presque perpendiculairement. Le relevé effectué a fait l'objet d'un double redressement vertical et latéral. L'interprétation proposée est celle de deux états superposés : le premier (couches 3 et 4) forme une chaussée large de 8 m au moins, de composition hétérogène, encadrée de deux fossés (5a et 5b) de profils et de niveaux eux aussi différents. Le second état surmonte la partie ouest de la Levade primitive, empiétant un peu sur le fossé ouest colmaté (couche 7). Il forme un dôme plus prononcé - avant son écrêtement par les labours -, plus étroit (5 m environ), et plus homogène car il est fait d'une grave plus dense de calibre moyen. Cette interprétation s'accorde avec les observations effectuées à Boutuges. Relevé F. Didierjean.

46- Maurin *et al.* 1992, 63-65. Les auteurs s'appuient, pour la voie littorale, sur les observations effectuées sur les sites de Louse (Losa) et Saint-Paul-le-Vieux (Segosa), qui confirment les données transmises par les sources : Boyrie-Fénié, 1995, 122-124, 137 et 142-143. Pour la voie intérieure, on ne dispose pas de fouille sur une station bien identifiée, mais des recherches récentes - au sol et aériennes - en ont établi la similitude d'aspect et de construction avec la voie littorale (publication en préparation).

l'absence d'éléments de chronologie absolue, on ne peut que formuler des hypothèses, la plus tentante attribuant le premier état à l'Antiquité et le second état au Moyen Âge, au moment de la mise en valeur de cette partie du Médoc au sol très pauvre par les fondateurs de la sauveté de Birac.

CONCLUSION

Dans l'état actuel des observations, l'hypothèse d'une voie antique desservant la presqu'île médullienne semble donc acquérir davantage de consistance. Toutefois, pour espérer parvenir à une certitude, il faut attendre l'étude archéologique du tronçon de la Levade à Chagneau, qui pourrait permettre de déterminer à quelle époque elle fut construite, comment elle évolua, et combien de temps elle fut utilisée. À cet égard, on aura l'occasion de vérifier si, par l'usage contrôlé du détecteur de métaux, on peut confirmer l'existence d'une voie de circulation ancienne et estimer sa période de fonctionnement.

Dans une perspective plus globale, on peut avancer l'hypothèse que la Levade est un monument vivant correspondant dans l'imaginaire médocain et dans les premières études régionales au "vieux chemin de Soulac", fait d'éléments divers qui se sont succédés dans le temps, qui par endroits se superposeraient, par endroits seraient juxtaposés. Le tronçon d'Arsac serait représentatif du premier cas (superposition) et un indice de la seconde situation est peut-être à chercher entre Castelnaud et Saint-Laurent-Médoc, là où la "Levée Royale" médiévale, qui se dirigeait vers la forteresse de Castelnaud, se sépare de la vieille route antérieure au sud de Listrac. En effet, la circulation dans le Médoc comporte des éléments de permanence (besoin d'un axe péninsulaire, points de passage privilégiés) et des éléments de contingence (déplacement des centres de pouvoir, activité économique variable, rôle de la circulation par eau). Ainsi, avant la renaissance routière des XVII^e et XVIII^e s. menée par les grands intendants du royaume, Tourny en l'occurrence pour le Médoc en 1747, les déplacements se faisaient en utilisant l'existant, fait ici de tronçons de voie antique, là de chaussées médiévales reliées entre elles par des chemins vicinaux nés de l'usage. Les nombreux actes juridiques du XVI^e au XVIII^e s. mentionnant le "grand chemin commun du Médoc" ou "le grand chemin de Soulac" ou le "vieux chemin de Bordeaux à Soulac" décrivent sans doute cet état de fait. Parmi eux, l'ordonnance royale de 1728⁴⁷ déjà évoquée, fait état des plaintes régulières sur le mauvais état de ce chemin décrivant les empiètements des propriétaires voisins, les comblements des fossés, les prélèvements de terre dans la chaussée... La seule paroisse non citée est Arsac, sans doute parce que la levée y perdurait en très bon état. C'est peut-être pourquoi cette commune est encore aujourd'hui un champ d'investigation privilégié... Et en effet il y a encore beaucoup à faire pour lever complètement les doutes sur l'antiquité de la Levade : étude des gués, recherche des nécessaires stations routières... Pour une meilleure connaissance du réseau routier du Médoc dans l'histoire il faudra aussi prendre en compte les transversales dont subsistent quelques traces⁴⁸...

47- Archives Départementales de la Gironde, C4242.

48- Ainsi une carte de Delisle (1714) mentionne un axe est-ouest reliant les gués du Taillan à Saint-Médard-en-Jalles.

Bibliographie

- Archives municipales de Bordeaux, éd. (1867) : *Livre des Bouillons*, Bordeaux.
- Baurein, Abbé J. (1876) : *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux, 1784-1786* (1^{ère} éd.), Bordeaux.
- Berchon, E. (1891) : "Une station préhistorique et une habitation gallo-romaine au Château Lamothe près Cissac (Médoc)", *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, 16, Bordeaux, 90-96.
- Boyrie-Fénié, B. (1995) : *Les Landes*, CAG 40, Paris.
- Brocheriou, D. et M. Baron (1989) : "La Levade, ancien grand chemin public de Bordeaux à Soulac", in : *Actes du 41^e Congrès d'Études Régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest, Soulac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil 1988*, Bordeaux, 135-149.
- Brocheriou, D. (1995) : "Suivi de la Levade entre Bordeaux et Soulac", *Les Cahiers Médulliens*, 23, 5-21.
- (2011a) : "Au nombre des voies anciennes parcourant la Gironde, 'la Levade', ancienne grande route du Médoc", *Aquitaine Historique*, 112, 12-14.
- (2011b) : "Des routes de fondation légendaire", *Aquitaine Historique*, 112, 15.
- Buffault, P. (1897) : *Étude sur la côte et les dunes du Médoc, littoral ancien, littoral actuel*, Souvigny.
- Buffières, L. de et J.-M. Desbordes, éd., avec la collab. de J. Blot et J. Casaubon (2006) : *De la voie romaine au chemin de Saint-Jacques : le franchissement du port de Cize*, Société d'études basques, Limoges.
- Burnouf, J., P. Garmy et J.-P. Tastet (1998) : "Paléopaysages littoraux et occupations holocènes en Nord-Médoc (Gironde, France)", in : *Actes du 4^e colloque GREHICO, Les sociétés littorales du Centre-Ouest, de la préhistoire à nos jours, Rochefort 1995*, Poitiers, 39-50.
- Cartron, I. et D. Castex (2006) : "L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac-et-Loirac)", *Aquitania*, 22, 253-282.
- Ceinturet, Y. (2014) : *Bilan cartographique entre océan et estuaire des occupations protohistoriques du Médoc*. Mémoire de Master 2, Université Bordeaux Montaigne, inédit.
- Clémens, J. (1965) : "Une sauveté perdue et retrouvée : Birac en Médoc", *Rev. Hist. Bordeaux*, 14, 1965, 5-23.
- Commission des Monuments historiques du département de la Gironde (1846) : "Compte-rendu des travaux de la Commission des Monuments Historiques du département de la Gironde pendant l'année 1845-1846", 77.
- Coquillas, D. (1996) : *L'estuaire de la Gironde et ses rivages du Néolithique au Moyen-Age*, mémoire de DEA, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.
- Delisle, G. (1714) : *Carte du Bourdelois, du Périgord et des provinces voisines*, BNF Cartes et plans GE BB 565 (9, 70).
- Didierjean, F. (2014) : "Arsac, la Chapelle de Birac", *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2012*, SRA, DRAC Aquitaine, 76-77.
- Ducourneau, A. (1842-1844) : *La Guienne historique et monumentale*, 2 vol., Bordeaux.
- Dutertre, A.-P. (1927) : "Le Cordon littoral de Valeyrac (Gironde)", *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 24, 398-402.
- Étienne, R. (1962) : *Bordeaux antique*, Bordeaux.
- Galy-Aché, C. (1976) : *Cahiers Médullien (ancienne série)*, 20, XXXIV.
- (1978) : *Cahiers Médullien (ancienne série)*, 24, 17.
- Garmy, P., S. Faravel et J.-F. Pichonneau (1992) : "Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde) Brion", in : *Villes et agglomérations du Sud-Ouest de la Gaule; histoire et archéologie, 2^e colloque Aquitania, Bordeaux 13-15 septembre 1990*, Aquitania Suppl. 6, Bordeaux, 145-149.
- Garmy, P. et R. Gonzalez Villaescusa (1996) : "Note préliminaire sur les structures parcellaires anciennes en Nord-Médoc (Gironde)", in : *Les formes du Paysage, actes du colloque d'Orléans, 28-30 mars 1996*, Paris, 148-153.
- Gendron, S. (2006) : *La toponymie des voies romaines et médiévales*, Paris.
- Germain, J. (1973) : *Bienvenue en Medoc*, Bordeaux.
- Higounet, C. (1951) : "Les chemins de Saint-Jacques et les sauvetés de Gascogne", *Annales du Midi*, 63, 16, 293-304.
- Jouannet, F.-V. : *Statistique du département de la Gironde*, t. 1, 1837, Paris.
- Julian, C. (1890) : *Les inscriptions romaines de Bordeaux*, t. 2, Bordeaux.
- Lavergne, A. (1887) : *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux.
- Maurin, L., J.-P. Bost et J.-M. Roddaz, éd. (1992) : *Les racines de l'Aquitaine*, Bordeaux.
- Moreau, J. (1969) : "Les activités du Groupe de Recherches Archéologiques de la Société d'Art et d'Archéologie de Soulac-sur-Mer ; la plage de l'Amélie", *Cahiers Médulliens*, 1, 4-6.
- Moreau, J. (1991) : *Soulac et le Médoc dans l'Antiquité*, Cahiers Médulliens Hors série, Saint-Seurin-de-Cadourne.
- Moreno Gallo, I. (2004) : *Vías romanas. Ingeniería y técnica constructiva*, Madrid.
- Nicolai, A. (1935) : "Le Chemin du Littoral de Bayonne à la Pointe de Grave", *La Géographie*, 54, 377.
- Pawłowski, A. (1903) : "Les transformations du littoral français : les villes disparues et la côte du pays de Médoc d'après la géologie, la cartographie et l'histoire", *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 2, 323.
- Ribadiou, H. (1856) : *Les châteaux de la Gironde*, Bordeaux.
- Roussot-Larroque, J. (1971) : "Hallebarde du Bronze ancien à Eysines (Gironde)", *BSPF*, 68, n° 6, 185-188.
- Sion, H. (1994) : *La Gironde*, CAG 33/1, Paris.
- Zapata, F. (2002) : *Les chemins de Saint-Jacques en Gironde*, Luçon.